

LE CANOË SENS DESSUS DESSOUS !

Samuel Puissant

“Le voyage à la pagaie ouvre des horizons aussi variés que les émotions et sensations qu’il procure. Les cours d’eau abandonnent à leurs rives leur rôle de frontière pour devenir un intervalle indéfini sur lequel voguent les désirs d’évasion”. P. De Ravel

Voilà deux ans que nos canots canadiens emmènent des humains, petits et grands, côtoyer le monde de la rivière chez nous, en Wallonie.

Voici quelques petits témoignages glanés sur l’eau, au gré des coups de pagaies, et notés avec bonheur dans un petit carnet déjà deux fois tombé dans les flots, mais séché avec soin au poêle à bois de la cabane :

« En fait, j’ai déjà fait la Lesse dix fois avec des amis, mais jamais avec cet esprit. J’adore me fondre dans le milieu, essayer de pagayer sans faire de bruit et m’imaginer être une Indienne en pleine contrée sauvage. Sur ce bateau, si beau, en bois, j’ai l’impression d’appartenir à la rivière. C’est dingue comme sentiment ! »

Céline, médecin urgentiste, sur la basse Lesse en mai.

« M’sieur Samuel, je peux prendre un canot tout seul ? » Une heure et demie plus tard : « J’ai suivi les bébés canards jusque dans la Grande Queue, c’est trop beau ! » Nolwenn, sa prof, se retourne vers moi, très émue : « C’est la première fois qu’il redresse sa tête et souris depuis des mois ».

Raphaël, 13 ans, placé en institution à la suite de l’assassinat de sa maman, au lac des Trois Queues en avril.

« C’est incroyable, on fait un méandre et on se croirait au Canada ! »

Marie, employée au CAB, sur l’Ourthe occidentale en janvier

« Quel monde à part, la rivière ! J’ai l’impression que ce monde laissera des traces indélébiles aux gamins. Avec le si beau paradoxe que, justement, en pagayant sur l’eau, on ne laisse aucune trace ! Un petit tourbillon qui disparaît deux secondes plus tard, tout au plus. C’est jubilatoire, cette sensation de “ne pas déranger” ».

Christelle, éducatrice en projet « canoë » avec D’une Cime à l’Autre, fin de stage au bord de la Semois, en juin.

Merveilleux compagnon, fournisseur de sensations authentiques et fortes, vecteur de lien à soi, aux autres et à la nature, outil d’éducation à l’environnement, passeport d’aventure, objet de contemplation, le canoë a conquis l’Amérique, certes, mais surtout le cœur de centaines de gamins qui se sont jetés à l’eau de l’aventure canotière.

Monter dans un canoë, c’est faire chavirer son âme et caresser un grave bonheur...

D’ailleurs, il n’est guère besoin d’exhumer des archives québécoises introuvables, mais tout simplement de regarder tranquillement passer un canoë sur la rivière pour entrevoir tout le potentiel de bonheur et d’humanité que représente ce dernier.

Une anecdote un peu plus que centenaire, confinée dans les pages d’un livre magique, *La caresse de l’onde**, l’illustre bien :

« À un cercle de voyageurs patentés, un de leurs pairs raconta une aventure étonnante. Il parla de lieux isolés et de situations imprévues. Il cita des décisions, essentielles à sa survie et à la poursuite de son périple, qu’il avait dû prendre sur l’instant. Il évoqua un rythme inhabituel de progression et son exaltation face à l’inconnu. Il expliqua sa satisfaction d’avoir appris avant le départ et la nécessité qu’il avait eue d’acquiescer, sur le tas, des techniques nouvelles. Sans dévoiler ni le lieu de son voyage, ni son mode de déplacement, le voyageur captiva son auditoire. Cela semblait si intense, si exotique aussi, que beaucoup d’auditeurs regrettèrent de ne pas avoir eu cette idée de voyage les premiers. Et puis vint la chute du récit qui les déconcerta tous : le voyageur décrivait un parcours d’une semaine en canoë sur la Seine en amont de Paris. Il y avait été question de tout ce qu’un voyageur intrépide était en droit d’attendre de son périple : isolement, inconnu et danger ; il avait même subi la curiosité invasive des populations locales. Mais était-ce le lieu, si proche, qui avait semblé à ce point exotique, ou n’était-ce pas plutôt le mode de voyage ? »

Le voyage doit, selon moi, faire la part belle à l'inconnu. Le canoë nous l'impose naturellement : en proposant un support mobile et instable sur une surface mouvante, le voyage en canoë détruit en un instant, et dès le premier instant, tout repère habituel. Rien de connu ne résiste, tout est à réinventer : son équilibre, sa façon de se déplacer, même sa gestion de l'effort puisque, de bidèpe, le canoéiste se mue en homme-tronc.

Avec les jeunes en projet, on expérimente ainsi l'itinérance en canot. L'itinérance, plusieurs jours, agrandit le temps. Elle offre un vécu en profondeur qui sera lui-même porteur de rencontre permanente avec le milieu et les autres. Et soi aussi... Les grands « dispositifs pédagogiques bien ficelés » sont laissés au Centre ou à l'école (pas de place dans les bidons !) Ici, on vit au rythme lent de la rivière qui coule, on laisse des temps, des espaces « libres », « vacants », pour pouvoir « vaguer », c'est à dire errer à travers des espaces et des sensations sans cesse renouvelés, à chaque méandre qui se dévoile.

*“Eh oui !
Nos rivières permettent
le voyage vrai. Bon vent à tous les
passagers de l'onde !”*

**D'UNE CIME À L'AUTRE VOUS PROPOSE CINQ JOURS
DE FORMATION TECHNIQUE AU CANOË CANADIEN (DE
NOVEMBRE 2019 À MARS 2020) POUR ÊTRE AUTO-
NOME SUR LES RIVIÈRES EN WALLONIE, À TOUT NI-
VEAU D'EAU, ÉTÉ COMME HIVER !**

Infos : samuelpuissant@hotmail.com
www.clubalpin.be/agenda

D'UNE CIME À L'AUTRE EST UN SERVICE D'INTERVENTION PSYCHO-SOCIALE PAR LA NATURE ET L'AVEVENTURE ET UN CENTRE D'ÉDUCATION À LA NATURE ET À L'ENVIRONNEMENT QUI ORGANISE DES SÉJOURS D'IMMERSION EN PLEINE NATURE POUR JEUNES EN DIFFICULTÉ.

Un livre à découvrir : P. de Ravel, *La caresse de l'onde*, coll. Petite philosophie du voyage, Paris, Transboréal, 2009.

